

Eddy et le souvenir de Link Martin.

L'arrivée d'Eddy à l'atelier des mots :

Une demande de prise en charge au SESSAD est faite pour Eddy, garçon de 11 ans. Il est scolarisé en CLIS. Il est en difficulté importante au niveau du langage. Il est inscrit en liste d'attente pour le SESSAD.

Un bilan orthophonique est réalisé par J. D.

Eddy a déjà eu des rééducations orthophoniques. Il sature, et refuse de recommencer un travail en orthophonie.

Nous avons de la place dans l'atelier des mots.

Je le reçois en entretien pour évoquer l'atelier et savoir si l'indication peut être validée.

J'ai très envie que nous trouvions des jeunes pour l'atelier des mots, nous ne sommes pas assez nombreux (4 jeunes, et nous), donc j'ai un désir important que Eddy puisse venir !

Comme je fais habituellement pour ces entretiens, je me présente en tant qu'orthophoniste, et je décale l'entretien d'un bilan orthophonique, c'est une rencontre pour présenter l'atelier, on est là pour faire connaissance, pour écrire aussi puisque la condition pour entrer à l'atelier des mots est de savoir écrire.

J'explique que nous sommes deux orthophonistes pour animer cet atelier, que nous écrivons à l'atelier, que nous ne travaillons pas l'orthographe. Nous nous exprimons en écrivant, nous essayons d'être lisibles pour pouvoir se lire et être lu.

Lors de cet entretien, Eddy est dans un échange adapté. Il parle de ses difficultés en écriture et en lecture, elles sont anciennes. Il a eu des difficultés pour apprendre à lire. Il aime la géométrie, faire des figures. Il n'a aucune idée de ce qu'il veut faire plus tard.

Je lui fais écrire quelques mots, il écrit avec difficulté, mais la condition pour venir à l'atelier est d'écrire, il a envie d'essayer, la maman est d'accord, donc Eddy rejoint l'atelier la semaine suivante : le 10 juin.

Il arrive à un moment où l'atelier bouge : un garçon est très dispersé, il attaque le cadre en permanence, et nous prend beaucoup d'attention et d'énergie, un autre garçon (Eddy aussi !) est arrivé depuis 3 séances. Le nombre de participants varie entre deux et cinq. Quoiqu'il en soit, nous écrivons !

Eddy vient, nous le sentons très présent, il sourit en arrivant, en partant. Il est discret, n'échange pas particulièrement avec les autres, sans hostilité non plus. Nous repérons vite ses difficultés pour évoquer des idées, sa lenteur, il lui faut du temps pour poser des mots sur le papier. Comme nous faisons dans ces cas-là, nous proposons notre aide, nous suggérons qu'il peut nous dicter ce qu'il veut écrire, soit nous écrivons, soit nous lui épellerons ou lui donnerons le mot. Il va solliciter un peu notre aide, mais, en règle générale il fait seul.

Lors de la troisième séance, un moment d'écriture va nous interpeller, et ouvrir notre réflexion, à propos d'Eddy, et aussi à propos du groupe écriture.

Les fiches d'identité fictive

A l'atelier du 24 juin, la proposition d'écriture est de fabriquer des fiches d'identité fictive.

Nous commençons par évoquer des prénoms que Guillemette écrit au tableau, nous ne devons pas utiliser les prénoms des inscrits dans l'atelier. Puis nous remplissons les fiches d'identité en les faisant circuler, ce qui fait que chaque fiche devient une production du groupe.

Eddy est à côté de moi.

Il commence à bloquer pour écrire où habite un personnage, je propose mon aide, il me dit : toile de tente, je lui épelle et il écrit.

Il bloque à nouveau à l'évocation de : un mauvais souvenir. Les fiches ne peuvent plus circuler. Je propose à nouveau de l'aide, Eddy reste figé, incapable de dire quelque chose. Guillemette demande au groupe de proposer des mauvais souvenirs pour qu'Eddy en pioche un à écrire... les idées fusent... Eddy reste figé, immobile, peu expressif. On décide de lui laisser un peu de temps avant de faire circuler les feuilles, s'il n'écrit rien, tant pis, il n'y aura pas de mauvais souvenir pour Link Martin !

Eddy se met alors à écrire, assez vite. Les fiches se remettent à circuler, jusqu'à la fin des propositions.

Nous avons chacun une fiche d'identité que nous allons lire au groupe.

J'ai la fiche de Link Martin.

J'arrive au mauvais souvenir trouvé-écrit par Eddy, je suis incapable de déchiffrer le premier mot, Eddy est à côté de moi, je sollicite son aide, il prend la feuille et lit, de façon audible : « mamie, elle est partie en Italie, elle s'est suicidée. » (mami les parti an nitali les sé susides),

Je relis, je me sens intérieurement très touchée par ce souvenir tragique, j'exprime mes sentiments au nom de Link Martin : « Quel souvenir terrible, c'est un très très mauvais souvenir de Link ! », et je lie ce souvenir à la suite de la fiche : les lieux de vacances préférés :

- 1) au désert,
- 2) sur une île à la pêche
- 3) mont du péril (mont de la mort)... (les coïncidences circulent dans les groupes !)

Toutes les fiches sont lues, Eddy quitte tranquillement le groupe.

On en fait quoi ?

Quand les jeunes ont été partis, Guillemette et moi avons partagé l'émotion forte qui nous a saisies à propos du mauvais souvenir ! Un mauvais souvenir qui fait trace... comme l'écriture fait trace...

Quelles sont les traces des pensées d'Eddy ? Peut-on les lier (lire) à la trace des mots écrits qu'il inscrit sur le papier ?

L'écriture invite les mots (maux). Elle les détache de nous par le geste graphique, elle les inscrit sur un support, les mots deviennent visibles, avec la parole ils deviennent audibles.

Parler, écrire, c'est extraire quelque chose de soi...c'est du langage, qui devient langue pour être partagé.

Ce mauvais souvenir questionne.

Il nous a paru évident que Eddy collait son mauvais souvenir à Link. Est-ce qu'ils allaient le porter ensemble ? Est-ce que l'atelier peut digérer ce mauvais souvenir, les mauvais souvenirs ?

Notre observation immédiate est qu'Eddy souffrait avant d'écrire, il était incapable de dicter son idée. De quoi souffrait-il ? Est-ce que le mauvais souvenir a fait irruption d'emblée, ou avait-il du mal à convoquer l'idée même d'un mauvais souvenir, parce que sa pensée étant collée à ce mauvais souvenir, il a fallu du temps pour qu'il prenne forme, ça résistait...

Tout à coup, Eddy a écrit, rapidement, puis a fait circuler la feuille.

Les fiches sont lues.

Je n'ai pas bloqué au contenu « mauvais souvenir », mais face au contenant : l'écriture d'Eddy étant peu lisible, elle fait barrage à autrui, elle m'a fait barrage. C'est lui qui a lu, sans difficulté, sans émotion apparente et il m'a rendu la fiche. Nous avons commenté le mauvais souvenir de Link Martin sobrement, sans débordement d'émotion. La pensée du groupe a circulé, elle a pu circuler.

Ce moment d'écriture me fait penser à la naissance du langage, au surgissement des premiers mots, au mot « maman », qui est attaché, collé à « mamaman ». Certains enfants commencent à écrire mamaman, avant de détacher maman. Comment passe-t-on à la maman, une maman, ta maman... Comment détache-t-on les mots, les sons pour qu'ils soient créateurs de sens nouveaux, qu'ils n'immobilisent pas nos pensées, les figeant dans quelque chose qui serait archaïque ?

Comment pense Eddy, qui parle peu ?

Est-ce que le signifiant « mauvais souvenir » pouvait renvoyer Eddy à d'autres signifiés ?

Comment fonctionne la relation signifiant/ signifié quand les mots sont enchevêtrés, emmêlés ?

Pour Eddy, signifiant/signifié semblent collés, comme les lettres qui se collent dans son écriture, qui sont magma. Ce magma fait sens pour lui dans l'immédiateté, il ne fait pas trace durable. Pour autrui, c'est souvent un magma énigmatique.

Les difficultés d'Eddy à pouvoir écrire nous ont réinterrogées sur la transcription écrite et l'orthographe. Eddy a acquis une certaine combinatoire, ses écrits sont des traces de sa pensée mises en sons, sons transcrits ensuite en phonèmes.

Sa pensée ne s'organise pas en mots.

On retrouve dans ses difficultés de transcription des confusions classiques

Sourdes/sonores c/g

Labiales/dentales M/N, P/T, B/D

Confusions qui se cachent parfois dans un gribouillis comme une nouvelle graphie un mélange, m/n, a/o

Il y a aussi des inversions des élisions dans les syllabes complexes

Ce qui m'a spécifiquement interpellé, quand j'ai réécrit à sa manière, c'est cette absence de contour des mots comme si quelque chose était élastique

Il y a des idées-mot qui s'étirent en trois mots ex attendre on imagine bien que c'est long d'attendre

Il y a surtout des idées qui se disent en un télescopage de mots

c'est pas grave s'écrit spcave (confusion c/g oubli du r)

comment on va faire s'écrit com vafre

rentré chez lui s'écrit rentéchl

Les mots, nos mots communs à vous et moi donne un rythme un tempo à notre échange. Les traces de pensée d'Eddy sont dans un autre tempo. Comment alors peut se faire l'interaction nécessaire à la relation avec l'autre, avec le monde. Comment cet autre rythme peut-il influencer sur la rencontre et la construction des représentations d'Eddy ?

Une autre remarque sur cette transcription si particulière : Dans ses télescopages Eddy oublie en priorité les voyelles et j'ai repensé à ces langues qui s'écrivent sans les voyelles essentiellement l'arabe littéraire et l'hébreu.

Là se pose la question de la lisibilité. Dans les deux langues que je viens de citer les lecteurs doivent faire appel à leur culture, au contexte pour lire et comprendre le texte

D'où les interprétations sans cesse remise sur le tapis de la bible et du coran.

Eddy lui peut se relire uniquement si la pensée est encore vivante en lui, dans l'immédiateté, l'écriture met en forme une pensée mais ne permet pas une mise à distance, ni un partage avec l'autre. En effet nous ne pouvons pas le lire.

Il arrive à Eddy d'être confronté à la disparition du sens de sa trace, à la perte de la trace de sa pensée

Et se pose pour nous la question de la construction du sentiment de sa propre continuité.

Comment Eddy confronté à une telle discontinuité se construit-il ? J'ai écrit discontinuité avec un y comme ces troubles qui gênent Eddy dans son développement : la dysphasie, la dyslexie.

Il ya dans le cadre de l'atelier des mots une règle qui dit qu'on ne s'occupe pas de l'orthographe. L'orthographe est notre outil pour partager ce que nous écrivons nous aujourd'hui mais dans l'atelier nous acceptons de construire ensemble un partage , d'établir des liens entre nous nos mots et nos pensées en espérant que ce qui est vivant là dans l'instant pourra s'inscrire un jour dans la distance, dans la continuité, dans l'ouverture vers l'extérieur. dans l'orthographe.

Grâce à Eddy, à son écriture difficile à surgir, nous avons avancé dans notre réflexion sur l'écriture, et sur l'atelier des mots.

Nous animons cet atelier pour proposer l'outil écriture à des jeunes qui ne pensent pas à utiliser cet outil. L'écriture est liée très tôt aux apprentissages, à la réussite ou à l'échec scolaire. Comment la faire exister autrement ? Comment peut-elle devenir un chemin pour la pensée, un chemin accessible ?

A l'atelier, nous ne sommes pas des écrivains, nous sommes des écrivants.

Nous sommes dans un travail de liaison/déliation : lier l'écriture au fond : la pensée, la délier de la forme : on peut faire des erreurs, des ratures, on écrit sans être jugé en bien ou en mal. On a même le droit de ne pas écrire quand les idées ne viennent pas. Le groupe écrit. Nous écrivons nous aussi, en nous autorisant à verbaliser ce que nous ressentons, si c'est dur, si les idées abondent ou ne viennent pas.

Une citation de Michèle Reverbel :

« Il ne viendrait pas à l'idée de massacrer l'apprentissage de la marche, par exemple. On donne bien le temps à un enfant de faire ses premiers pas, on accepte qu'il chancelle, qu'il trébuche, qu'il tombe, on lui tend les bras. Pourquoi ne pas avoir la même attitude face à l'écriture ? ... Les premiers pas de l'écriture ressemblent vraiment aux premiers pas de la marche. »

Je vous écoute écrire

A l'atelier, nous tentons d'écouter écrire les jeunes.

Françoise PEYRARD et Guillemette HEVIN, Orthophonistes